

Montréal, 17 Janvier 1874.

No. 45.

LE

# Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



MONTREAL

EUS. SENEVAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT

1874

Mgr. FAËRE, à la Paroisse Notre-Dame,

LE 11 JANVIER 1874.

OU

*Première Réunion mensuelle des nouveaux Associés de la Tempérance.—Considérations.*

Comme pour compléter la série des exercices et des exhortations qui viennent de se succéder à la paroisse Notre-Dame, au sujet de la *Tempérance*, dimanche dernier 11, second dim. du mois, jour affecté désormais à la réunion mensuelle des nouveaux Associés, il a plu à S. G. Mgr. de *Gratianopolis*, Coadjuteur de Montréal, de venir présider la première de ces réunions.

A sept heures du soir, une assistance nombreuse, presque toute composée d'hommes, se trouvant réunie dans le vaste temple, et tout le monde étant à genoux, la cérémonie commença, au chant de l'*O crux Ave*, par l'exposition solennelle de la Relique de la Vraie Croix, sur le maître autel ; puis, après quelques avis donnés par M. le Curé, Sa Gr. Mgr. de *Gratianopolis* monta en chaire, et au milieu du plus profond silence, prenant texte des paroles de l'Évangile du jour, qui font mention de l'obéissance du Fils de Dieu à ses augustes parents, dans l'humble maison de Nazareth, *Erat subditus illis*, le Prélat rattacha à ce divin modèle, ce qui fesait l'objet de la présente réunion. Il insista particulièrement sur la garantie de stabilité que donnait à la nouvelle Association, la soumission dont ses membres avaient fait preuve à l'égard de leurs pasteurs, en s'enrôlant à leur invitation, sous la bannière de la tempérance.

C'avait été le vœu de Mgr. de Montréal qui jamais, dans ses mandements, circulaires et autres documents, n'a manqué une seule occasion d'inviter tous les fidèles de son diocèse, à faire la guerre au vice affreux de l'intempérance : c'était le vœu de tous les pasteurs des différentes paroisses de cette ville, à portée de voir de près les

désordres occasionnés par l'usage immodéré des boissons; c'était entre autres celui des pasteurs de la paroisse N.-D., qui avaient cru opportun de diriger récemment de ce côté tous leurs efforts, en faisant rouler entièrement sur cet objet, la dernière retraite des hommes avant Noël, prêchée par le saint Evêque démissionnaire de Cleveland.

L'orateur félicita ses auditeurs du beau mouvement qui avait eu lieu à l'issue de cette sainte retraite, lorsque touchés et émus par les exhortations tout apostoliques du vénérable prélat plus que septuagénaire, qui était venu les évangéliser, la masse entière de ses auditeurs se levant comme un seul homme, s'était spontanément portée aux pieds des autels, pour y jurer solennellement l'observation fidèle et inviolable des lois de la plus stricte tempérance. A son tour, le jeune Prélat lui-même, invitait aujourd'hui tout de nouveau, tant ceux qui n'avaient point encore pris les saints engagements que tous les autres; ceux-là à les prendre, ceux-ci à les renouveler dans leurs cœurs. A sa voix un très grand nombre de nouveaux Associés, dont on prenait les noms, ou d'autres déjà enrôlés, virent alors s'agenouiller encore au balustre du sanctuaire, et baiser la croix que leur présentait la main Episcopale; tandis que, au nom de tous, un chœur nombreux, aux mâles et vigoureux accents, chantait avec entrain le cantique de la Tempérance, commençant par ces mots :

Oui dans ce moment,  
J'en fais le serment, etc.

Enfin, la bénédiction donnée, chacun sortit du temple, le cœur plein et fortifié, se promettant de revenir à la prochaine réunion, qui aura lieu dans un mois; et le Prélat, de son côté, se retira, non sans avoir témoigné au Clergé de la Paroisse, son émotion sur le beau spectacle dont il venait d'être témoin.

Ajoutons ici que, le matin même de ce jour, à la grand'messe de paroisse, M. le Curé, du haut de la chaire,

avait pu féliciter ses auditeurs sur la manière exemplaire dont venaient de se passer, dans un très grand nombre de familles, les dernières fêtes du jour-de-l'an et du jour des Rois ; deux circonstances très délicates, où, par fidélité aux engagements récemment pris, et par respect pour le désir hautement manifesté par Mgr. de Montréal, toute boisson forte avait été rigoureusement bannie des réunions de familles ou d'amis qui ont lieu partout ces jours là, et qui n'en avaient pas été pour cela, moins cordiales ni moins gaies.

Il avait émis le vœu et formulé l'espérance de voir désormais ces nombreux chefs de famille, eux à qui Dieu a communiqué l'autorité sur leurs maisons, soutenir leur élan, et le mâle courage allumé en eux par le zèle du saint Apôtre qu'ils venaient d'entendre, il n'y avait que peu de jours.

Et tel est bien aussi le vœu et l'espérance de tous les bons catholiques nos concitoyens.

Quel lustre ne reprendrait pas, par sa fidélité à ces saints engagements, notre bonne population canadienne ; combien, par ce moyen, la religion et la foi, ne reprendraient-elles pas leur empire ! Que de sources de troubles et de discordes étouffées au sein des familles ! Et que de biens procurés ! l'aisance générale ; la mutuelle cordialité, la paix et le bonheur des ménages ; les parents plus tendres et plus vigilants envers leurs enfants ; les enfants mieux élevés, chérissant leurs parents, et heureux de le leur témoigner ; le foyer domestique rendu plus cher par le spectacle de la vertu, partant, moins de tentations pour aller ailleurs chercher des jouissances : le superflu des riches augmenté en faveur des pauvres ; le nécessaire de ceux-ci, souvent encor rongé par la boisson, remplacé par le suffisant, même par un certain bien-être relatif !

Dans le domaine public, que de scandales prévenus ! Combien plus de justice dans les marchés, de vigilance dans les administrations ; plus d'intégrité enfin dans

l'exercice des professions, etc.—Et dans les Elections ! cette occasion si malheureusement féconde en désordres de tout genre, que de maux écartés ! fraudes, corruption, faux serments ! animosité des partis ; voies de fait, rixes et batailles, parfois sang versé !... etc., etc. Au lieu de tout cela, paix et concorde entre les citoyens, quelles que soient d'ailleurs les divergences d'opinion ; égards mutuels ; seule vue du bien public : conscience respectée ; vertus chrétiennes, morales et sociales sauvegardées et religieusement observées... Ah ! combien alors avec justice, notre cher peuple canadien pourrait-il au jour de sa fête nationale, montrer partout comme devise, ces mots significatifs : UNION ET FORCE !... ou encor ceux-ci empruntés de l'Évangile, et qui résument si admirablement la mission entière du grand Prophète, premier patron de notre tempérance, l'immortel JEAN-BAPTISTE ! “ Préparer au Seigneur un peuple parfait.” *Parare Domino plebem perfectam !* ou plus en abrégé, comme nous le lisons sur nos bannières : RENDRE LE PEUPLE MEILLEUR !...

Et pourquoi balancerions-nous à formuler ici un vœu qui forcément s'échappe de notre cœur ? savoir qu'au jour de notre belle fête nationale, dans cette immense réunion du soir, où nos chers concitoyens éprouvent une joie si légitime à fraterniser entr'eux, au lieu de ces concerts-dansants, concerts-promenade, et autres inventions de ce genre, on entendit, de bouches bien autorisées, quelques unes de ces allocutions aussi pleines de patriotisme qu'empreintes du sentiment religieux, sur les vraies sources de la prospérité d'un peuple, les biens de l'union et de la concorde entre des concitoyens, le développement des ressources de notre beau pays, l'éducation de la jeunesse, l'accroissement et la force de notre population, le bonheur de la famille le malheur de l'exil, la joie du retour sur la terre natale ; etc., etc. ; tous sujets si propres à faire palpiter des cœurs canadiens, à raviver en eux l'amour de la patrie ! tous sujets où ceux de nos

jeunes gens, qui sentent le besoin de soutenir les intérêts moraux et religieux du pays, auraient une si belle occasion de montrer ces nobles talents, que Dieu ne leur a donnés que pour le bien de leurs Frères !

Joignons donc nos vœux pour voir se consolider parmi nous ces habitudes de sagesse, d'honneur, de bonnes mœurs et de Religion, qui sont la sauvegarde des sociétés et le nerf des états. Que chacun de nous s'attache de plus en plus aux saints engagements qu'il a pris en face des saints autels. Ainsi tout en nous honorant aux yeux des hommes, nous attirerons sur nous et sur nos enfants, les bénédictions d'en haut, et nous mériterons de jouir en même temps, aux termes des divines Ecritures, et de la rosée du ciel et de la fécondité de la terre. (1)

### La Couronne de l'Enfant Jésus.

Entre tous les mystères que l'Eglise offre chaque année, aux méditations des âmes pieuses, l'enfance du Sauveur est surtout pleine de douceur et d'attraits. Ces représentations naïves dues aux grands siècles de Foi ; cette paille, cette crèche où tout respire le dénuement et la pauvreté ; ces anges adoreurs ; Marie et Joseph dans l'attitude du plus profond recueillement... tout nous édifie et nous attendrit. Aussi l'Eglise Romaine, gardienne fidèle des traditions et de la liturgie sacrée, s'est-elle montrée jalouse de conserver ce touchant spectacle, comme un des aliments les plus puissants de la piété chrétienne.

Mais combien l'intérêt s'accroît-il et le charme devient-il plus grand, si l'on voit pressés autour du *saint Berceau* des enfants chrétiens, rayonnants de joie et portant sur leurs fronts cet air de candeur et d'innocence, apanage du plus bel âge de la vie.

Il nous a été donné il y a quelques jours, de jouir de ce

(1) *De rore cœli et de pinguedine terræ.* Gen 27, 28.

beau spectacle, et pour l'édification de nos jeunes lecteurs, nous désirons consigner ici quelques uns des traits qui nous ont plus vivement touché.

Lundi dernier, 12 du présent mois, à 9½ h. a. m. les élèves de l'Académie de Melle Desroches ont donné une séance en l'honneur de l'Enfant Jésus, à laquelle présidait un prêtre invité pour la circonstance.

La salle était décorée avec beaucoup de goût. La Crèche attirait tous les regards. Nous ne nous arrêterons pas à décrire les ornements ni la brillante illumination de l'autel; les familles canadiennes de cette cité sont accoutumées depuis longtemps, à cette pompe de culte catholique. Une décoration beaucoup plus en harmonie avec le *mystère* excitait l'intérêt et captivait l'attention.

Les élèves de la maison, revêtues de robes blanches, couronnées de fleurs, étaient rangées en cercle autour de la crèche. La piété la plus vive et une modestie vraiment céleste révélaient, d'une manière éloquente, les sentiments qui animaient alors les cœurs de ces aimables enfants. Un cri de surprise et d'admiration s'échappait involontairement de la bouche des assistants.

Mais lorsqu'aux chants harmonieux s'unirent les prières de ces petits anges de la terre, de douces larmes coulèrent de nos paupières, et nos cœurs furent inondés d'une de ces joies qui nous reportent au souvenir des cieux.

L'offrande à l'Enfant Jésus termina cette courte et délicieuse séance. Il nous serait difficile de peindre le bonheur de ces enfants qui vinrent tour à tour, et dans le plus bel ordre, déposer aux pieds du divin Enfant, les fruits de la charité pour les pauvres.

M. le Président, visiblement ému, remercia les maîtresses et les élèves de l'agréable surprise qu'elles lui avaient ménagée. Il les félicita de leur succès et de leur dévouement. " Mais en soulageant les pauvres de notre cité, leur " dit-il en finissant, n'oubliez pas, mes chères enfants, la " détresse et les malheurs de notre bien-aimé Pontife " Pie IX, le premier et le plus grand des *pauvres* dans

“l’Eglise. Réservez toujours pour le Pape votre première offrande. Et comme la prière est toute-puissante sur le cœur plein de miséricorde de Jésus, si vous le voulez bien, nous allons offrir au bon Dieu nos vœux les plus ardents pour le triomphe de l’Eglise et de son auguste chef, Pie IX.”

Cette proposition fut accueillie avec le plus vif empressement. Tous tombèrent à genoux et adressèrent au Ciel une prière fervente pour la délivrance du Souverain-Pontife.

## ANNONCES

No us recommandons instamment aux prières de tous les bons catholiques de notre pays, qui ne sauraient manquer de s’y intéresser, les deux éminents personnages suivants, grièvement malade tous deux, savoir :

1o. Mgr. J. E. Guigues, premier Evêque d’Ottawa ; et 2o. Le très Rév. Frère Philippe, Supérieur général de tout l’Institut des R.R. Frères des écoles chrétiennes, résidant à Paris ; homme de premier mérite et dont la perte humainement parlant, serait sans prix pour le dit Institut.

On recommande aux prières, les Associés de l’*Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Louis Paris ; Antoine Boisjolie ; Pierre Gingras ; Angèle Sincenne ; Charles Hayden ; Jos. de Bellefeuille ; Louis Boyer, Ecr., M. D. ; J.-Bte. Bouthillier ; André Turnabob ; Isidore Giroux ; J.-Bte. Gravel ; William Moore.